

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 103 (2008)

Heft: 1

Artikel: Randonnées sur les traces des contrebandiers : et si on explorait nos frontières à pied?

Autor: Monod, Annick

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Et si on explorait nos frontières à pied ?

Randonnées sur les traces des contrebandiers

Annick Monod, journaliste, Fribourg

Pas besoin de voler jusqu'aux antipodes pour trouver sa «terra incognita» ! Il suffit de quelques heures de marche, par-delà les cols et les rivières qui marquent les limites de notre pays, pour découvrir des lieux insoupçonnés. La randonnée est un moyen idéal pour décoder, au rythme du pas, les jeux de piste de l'histoire, et retrouver les liens cachés d'un patrimoine commun. Chemin faisant, des rencontres, des sites historiques, un peu d'aventure et une nature qui au fond ne change jamais suffiront à vous convaincre que l'étranger, finalement, n'est pas si étrange que cela...

« Mon pied gauche est en France, et hop ! mon pied droit est en Suisse. » Qui n'a jamais joué, enfant, à enjamber d'un saut une borne-frontière ? Moment magique : rien ne change, mais tout est différent, car voici un nouveau pays. Il y a quelque chose de fascinant à reprendre ce jeu de « saute-frontière » à l'âge adulte, seul ou en famille. Il faut se mettre en route à pied, pour éprouver géographie et histoire « grandeur nature ». Et mesurer, chemin faisant, les confins de notre pays à l'aune de ses pas.

En Suisse, la frontière n'est jamais bien loin : 150 kilomètres à vol d'oiseau, au maximum. Difficile, dans ce carrefour de l'Europe, d'oublier qu'il y a toujours là-bas, derrière telle

crête ou tel fleuve, un pays voisin. Pourtant, les Suisses ont beau être de grands marcheurs, ils hésitent souvent à « passer les bornes » à pied. Moi qui ai grandi au bord du lac Léman, face aux Alpes de Haute-Savoie, j'ai mis près de trente ans à explorer des coins de France éloignés d'à peine quelques heures de marche de ma maison. La preuve qu'il n'y a pas besoin de filer aux antipodes pour se trouver en «terra incognita»...

Les plus belles frontières de Suisse, à mon sens, se cachent en Valais. Ce canton immense n'ouvre que trois routes vers la France, et deux autres vers l'Italie ; partout ailleurs, les montagnes semblent infranchissables. Mais pour peu que l'on veuille bien laisser la voiture au garage, on s'aperçoit que les pays sont en fait reliés par un réseau dense et vivant de chemins. Et qu'à pied, la lenteur est une façon d'aller vite. Un col, un sentier, « et hop ! » : on a franchi un massif qu'il faudrait des heures à contourner en auto. Un vrai tour de passe-passe.

C'est cet esprit un peu contrebandier qui m'a donné envie de filer à petits pas vers l'étranger. Et les histoires de contrebande, justement, pullulent à proximité de nos douanes. Entre Grisons et Vorarlberg autrichien, par exemple, les

aînés racontent encore comment on «schmuglait» chocolat, tabac et eau-de-vie... mais aussi des peaux de phoque pour le ski et des vaches bien vivantes! Aux Echelles de la Mort, dans le Doubs, les contrebandiers taillaient des marches dans des troncs d'arbre pour franchir les falaises surplombant la rivière. Entre-temps, des escaliers métalliques ont remplacé ces fragiles perchoirs, mais le site reste vertigineux...

Les jeux de piste de l'histoire

On oublie souvent, en se promenant aujourd'hui, que les randonneurs n'ont pas inventé la marche en montagne. Autrefois, certains sentiers étaient même très fréquentés par les marchands, soldats, et autres pèlerins... On s'en aperçoit du bout de la semelle en grim pant le «marches» de pierre du col du Monte Moro (2853 m), dont certaines dalles remontent au Moyen-Age. Et au-dessus de Zermatt, non loin du col du Théodule, la glace a carrément rendu, en 1987, le corps d'un infortuné chevalier voyageur tombé dans une crevasse voilà... quatre cent ans.

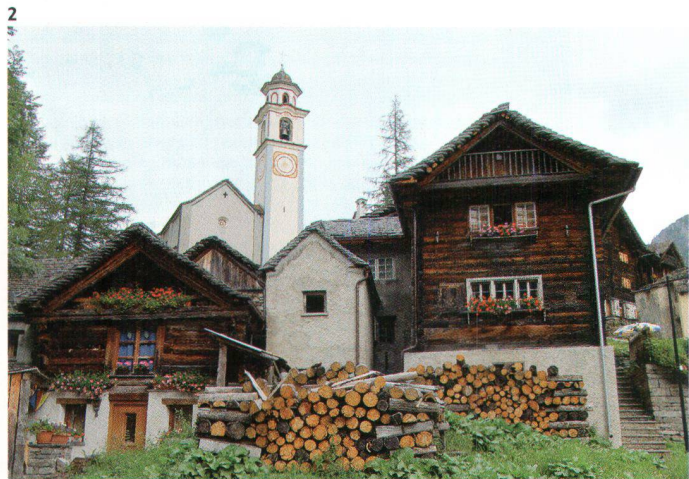
Marcher à saute-frontière, c'est remonter le fil des siècles – voire des millénaires. Au col du Grand-Saint-Bernard, le chemin prend carrément des airs de jeu de piste historique géant. A côté de la route actuelle, des cheminées de béton signalent le tunnel ouvert en 1964, tandis que des panneaux didactiques racontent le passage des troupes de Napoléon. Et au col, tout près des *carabinieri*, le site archéologique du Plan de Jupiter rappelle que les Romains y avaient bâti temple et abris, mille ans avant que saint Bernard de Menthon ne fonde l'hospice actuel...

«I weiss nid...»

La nature se moque des lignes de démarcation tracées par les hommes : les sapins sont les mêmes, des deux côtés de la frontière. Dans les esprits par contre, les bornes sont parfois encore bien plantées. J'en ai eu l'illustration, un jour de la fin de l'été, en abordant un gardien de vaches dans la région du Simplon. Sa réponse, quand je lui ai demandé si le village italien qui était le but de la balade du jour était encore loin? «I weiss nid. Das isch doch nimma inner Schwiiz!» («Je sais pas. C'est plus en Suisse, ça!»)

Pourtant, de part et d'autre de la frontière, les habitants se découvrent aussi des connections secrètes. Le val d'Aoste, par exemple, a beau être italien, il reste truffé de noms familiers: Glacier, Plan-Maison, Tsa des Evêques. Normal, car autrefois, la région était dominée par la Savoie – tout comme une partie du Valais. Malgré l'introduction de l'italien comme langue officielle, les voisins transalpins bichonnent leur héritage: région autonome depuis 1948, Aoste possède des écoles et des administrations bilingues.

Côté alémanique, on ne saurait oublier l'épopée des Walser: fameuse, non? Dès le XIII^e siècle, ces Haut-Valaisans germanophones ont essaimé de vallée en vallée, créant des villages du Piémont à l'Autriche en passant par le Tessin et le Liechtenstein. Signes caractéristiques: une architecture fondée sur le bois et un dialecte qui a survécu aux siècles. Essayez donc de parler allemand dans le Valle Antigorio italien ou à Bosco Gurin, au Tessin! Les habitants vous répondront sans ciller en «Walser Dütsch».



Chemins de guerre, chemins d'exil

Les frontières, ça se défend – du moins en cas de guerre. On ne s'étonnera donc pas, au long des sentiers, de débusquer des fortifications de toutes époques aux points stratégiques. Près de Genève, le Rhône franchit le Jura au fond d'un défilé vertigineux que Jules César, dit-on, avait déjà repéré pour repousser les Helvètes. Fortifiée au XIX^e siècle, la citadelle de Fort-l'Ecluse contrôle aujourd'hui encore le passage. Reconvertie en musée, elle a conservé un escalier souterrain de plus de mille cent marches... Bon courage!

Les sentiers de la guerre sont souvent ceux de l'exil. On ne compte plus les réfugiés qui ont sauvé leur vie en gagnant la Suisse par ces mêmes cols qui font aujourd'hui la joie des touristes. Prenez la Fenêtre de Durand, une solitaire frontière de cailloux perchée à 2800 m, en haut du val de Bagnes (Valais). Une plaque gravée y rappelle qu'en 1943, par un jour de tempête, un certain Luigi Einaudi franchit ce passage, à pied, pour fuir le fascisme. Il est devenu, après la guerre, le premier président de l'Italie libre...

L'histoire du village de Büsingen est nettement plus cocasse. En suivant le bord du Rhin de Schaffhouse à Stein am Rhein, on y franchit quatre fois la frontière en cinq heures de marche... Tout a commencé quand le bailli local a été kidnappé par six de ses cousins avec qui il était en querelle. Résultat : plus de trois siècles plus tard, Büsingen consitue encore et toujours une enclave allemande de huit kilomètres car-

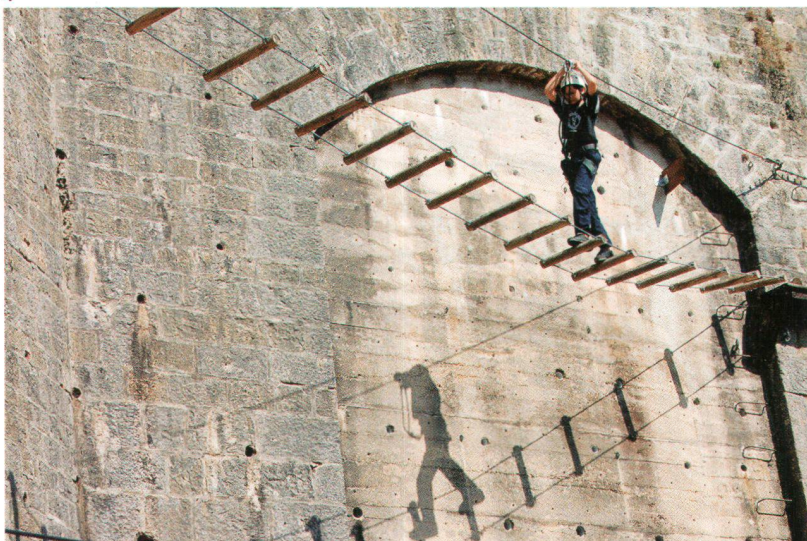
rés sur le territoire suisse. Heureusement, les bistrotts du coin acceptent les francs comme les euros – et on vous dira «Prost» dans les deux cas!

Des rencontres étonnantes

Nos frontières sont bien vivantes – et une foule d'hommes et de femmes les animent. Au cours de mes balades, je me suis fixé pour règle de toujours arrêter la première personne croisée après la frontière, pour écrire son portrait. Le résultat a été étonnant: douanier, agent de voyages, touriste, pêcheur ou marchand de souvenirs, les raisons de vivre ou de se promener près la frontière sont aussi nombreuses que les personnes rencontrées. Jean-Marc le berger m'a montré son petit cabri né dans la nuit, Zenowij le peintre m'a raconté comment il vient chaque été des USA pour capter la lumière des Alpes, tandis que François le chauffeur de bus m'a parlé du mauvais salaire des frontaliers. Et non, personne n'a refusé de se laisser interviewer. Parce qu'à pied, on prend le temps de se saluer, de bavarder, et de sympathiser. Tout naturellement.

Annick Monod est l'auteur du guide *Randonnées à saute-frontière: 25 idées pour partir vers l'étranger, à pied, le temps d'un week-end*, Ed. La Liberté, 2007.

4



- 1 Autrefois, les sentiers des frontières étaient fréquentés par les pèlerins, soldats, contrebandiers et marchands. Aujourd'hui, les randonneurs ont pris la relève, comme ici sur le mythique tour du Mont-Blanc, qui relie la France, la Suisse et l'Italie (toutes les photos A. Monod)
 - 2 Les Walsers étaient d'incroyables passeurs de frontières. Dès le XIII^e siècle, ces habitants du Haut-Valais ont émigré pour fonder des villages en Italie, en Savoie, au Liechtenstein ou en Autriche. Aujourd'hui encore, le village tessinois de Bosco Gurin conserve son dialecte alémanique
 - 3 Le forteresse de Fort-l'Ecluse, aux portes de Genève, garde un étroit défilé au fond duquel coule le Rhône
 - 4 Autres temps, autres usages... Dans le Jura, l'ancien fort des Rousses, près de la frontière franco-suisse, a été transformé en parc d'escalade et cave à fromage géante
- 1 Früher wurden die Grenzwege von Pilgern, Soldaten, Schmugglern und Händlern benutzt. Heute werden sie von Wanderern und Wanderinnen bevölkert, wie hier auf der legendären Mont-Blanc-Tour, die Frankreich, die Schweiz und Italien miteinander verbindet. (Alle Bilder A. Monod)
 - 2 Die Walsen waren unglaublich gut im Überwinden von Grenzen. Im 13. Jahrhundert begannen sie, aus dem Oberwallis auszuwandern, und dabei haben sie Dörfer in Italien, Savoyen, Liechtenstein und Österreich gegründet. Auch heute noch sprechen die Bewohner und Bewohnerinnen des Tessiner Dorfes Bosco Gurin ihren alemannischen Dialekt.
 - 3 Die Festung Fort l'Ecluse in der Nähe von Genf thront hoch über einer engen Schlucht, in deren Tiefe die Rhone durchfließt.
 - 4 Andere Zeiten, andere Sitten... Im französischen Jura wurde das alte Fort des Rousses in der Nähe der Schweizer Grenze in einen Kletterpark und einen gigantischen Käsekeller verwandelt.

Zu Fuss entlang der Grenzen

Wanderungen auf den Spuren der Schmuggler

Man braucht nicht bis ans andere Ende der Welt zu fliegen, um seine «Terra incognita» zu finden! Schon beim Wandern über Hügel und entlang von Flüssen, die unser Land begrenzen, gelangen Sie an unbekannte Orte ...

Als Kind habe ich oft Grenzhüpfen gespielt – ein Bein hier, eines in Frankreich. Ein faszinierendes Spiel, das man auch als Erwachsener spielen kann, indem man die Grenzen unseres Landes zu Fuss erkundet. Und im Wallis sind sie am schönsten: Von dort aus gibt es nur gerade drei Strassen nach Frankreich und zwei nach Italien. Über die unüberwindbar scheinenden Berge führt aber ein dichtes Netz von Fusswegen, von denen viele ursprünglich von Schmugglern benutzt wurden. Heute noch erzählt man sich, wie damals von Schokolade bis zu Kühen alles mögliche heimlich transportiert wurde. Ein Schwindel erregendes Beispiel eines alten Schmugglerpfads sind auch die Echelles de la Mort im Jura.



Annick Monod, Journalistin, Fribourg

Die Steinplatten des Saumweges über den Monte-Moro-Pass zwischen Saas Almagell und dem italienischen Macugnaga stammen zum Teil noch aus dem Mittelalter (Bild A. Monod)

Les marches de pierre du sentier du col du Monte Moro, entre Saas Almagell et Macugnaga en Italie, remontent au Moyen-Age (photo A. Monod)

Auf den heutigen Wanderwegen waren früher Händler, Soldaten und Pilger unterwegs. Zeugen davon sind mittelalterliche Reste des Saumpfades über den Monte-Moro-Pass oder die 400 Jahre alte Leiche eines Reisenden, die der Gletscher 1987 beim Théodule-Pass freigegeben hat. Geschichtsträchtig ist auch der Grosse St. Bernhard, wo nicht nur Napoleon, sondern auch die Römer schon waren.

Die Natur kümmert sich nicht um Grenzen, aber in den Köpfen der Menschen sind sie gleichwohl präsent. Auf meine Frage, wie weit es noch bis zum Dorf am Ende meiner Wanderung sei, sagte mir ein Hirte im Simplongebiet einmal: «I weiss nid. Das isch doch nimma inner Schwiiz!» Aber oft sind auch Gemeinsamkeiten auszumachen. So wimmelt es im italienischen Aostatal von französischen Namen – ein Überbleibsel der Herrschaft von Savoyen. Und dank den Walsern hört man im Valle Antigorio oder in Bosco Gurin auch heute noch Walliserdeutsch.

Grenzen werden verteidigt, und so findet man an strategischen Punkten viele Festungsbauten

aus allen Epochen. Ein Beispiel ist das Fort l'Ecluse bei Genf mit seiner unterirdischen Treppe, die über 1100 Stufen umfasst ...

Viele dieser Pfade wurden auch als Weg ins Exil genutzt. So flüchtete 1943 ein gewisser Luigi Einaudi, der spätere erste Präsident des befreiten Italien, über das Walliser Fenêtre de Durand vor dem Faschismus. Eindeutig witziger ist die Geschichte von Büsingen am Rhein, das heute noch eine deutsche Enklave in der Schweiz ist, weil vor über 300 Jahren ein dortiger Vogt einer kuriosen Entführung zum Opfer fiel ...

Immer, wenn ich zu Fuss eine Grenze überquere, spreche ich mit der ersten Person, die mir begegnet. So habe ich vom Zöllner bis zum Fischer verschiedenste Menschen getroffen, und alle haben sich bereitwillig mit mir unterhalten. Denn wenn man zu Fuss unterwegs ist, hat man Zeit für Gespräche!

Annick Monod ist die Autorin des Wanderführers «Randonnées à saute-frontière: 25 idées pour partir vers l'étranger, à pied, le temps d'un week-end», Ed. La Liberté, 2007.